

**Milagro**

**Miracle**

**De Luis Miguel Gonzalez Cruz**

**Adaptation André Delmas**

## **À table**

*Une femme quasi jeune, un docteur quasi vieux. Une poêle sur le feu.*

**Enma** – Comment aimes-tu la viande ?

**Docteur** – Jeune.

**Enma** – Je parlais du filet.

**Docteur** – Le filet aussi.

**Enma** – Ce n'est pas du veau, mais la viande est aujourd'hui plus tendre.

**Docteur** – Les temps, ce sont eux qui changent.

**Enma** – Les temps ne changent pas ils progressent.

**Docteur** – Les temps fuient, inexorablement.

**Enma** – La poêle se chauffe aussi inexorablement. Décide-toi rapidement

**Docteur** – La séduction contre la montre, quelle insolence.

**Enma** – C'est juste une question d'urgence. Comment veux-tu la viande ?

**Docteur** – Saignante.

**Enma** – Tu vois, c'est facile. Maintenant rends-toi utile, ouvre la bouteille.

**Docteur** – La cérémonie d'exhalaison du dernier soupir du vin.

**Enma** – Mais fais vite.

**Docteur** – Une fois j'ai voulu me presser, mais un aviateur est apparu dans les nuages passant le mur du son.

**Enma** – Nous étions fiancés depuis deux ans.

**Docteur** – Personne ne m'avait rien dit. J'étais ami des deux, vous auriez pu avoir confiance en moi.

**Enma** – Nous avons confiance tous les deux en toi, mais pas comme confident.

**Docteur** – Vous connaissiez tous les deux mon inclination pour toi. J'attendais seulement que tu aies l'âge de raison.

**Enma** – Tu attendais que ce ne soit plus un délit.

**Docteur** – Et j'en ai toujours envie, surtout maintenant que ce n'est plus un délit.

**Enma** – J'ai maintenant l'âge de raison, d'après toi ?

**Docteur** – Mon amour n'obéit pas à la raison, il chante à capella la triste chanson d'un simple Casanova, mais cela me va si bien. Un amant illuminerait ton lit les jours où ton mari flotte dans l'espace.

**Enma** – Tu es né pour chanter des solos.

**Docteur** – Cela s'appelle des arias.

**Enma** – En tout cas tu ne vaux que comme amant.

**Docteur** – Plus exactement pour tromper les maris. Où est le tien ?

**Enma** – Tu commences à parler comme un homme.

**Docteur** – Fait attention à ce que tu dis !

**Enma** – Il revient demain. Je crois qu'il vole en Afrique méridionale. Ou peut-être en Asie ? En tout cas c'est méridional.

**Docteur** – Les fuseaux horaires sont avec nous.

**Enma** – Tu as servi le vin ?

**Docteur** – Il respire encore.

**Enma** – Au moins nous pouvons trinquer.

**Docteur** – Tu ne préfères pas dans le lit ?

**Enma** – Ce serait très dérangement.

**Docteur** – Mais c'est un vin de lit. Tu sais combien de type de vins il y a ?

**Enma** – Rouge, blanc, rosé, mousseux, généreux...

**Docteur** – La taxonomie d'un vin n'a rien à voir avec sa couleur, sa composition, son élaboration ou son élevage. C'est évident ! Le caractère d'un vin répond totalement au décor dans lequel il doit être dégusté, le nectar se transsubstantifie sur les tables idoines.

**Enma** – Arrête tes histoires, la salade refroidit.

**Docteur** – Les vins de tables sont ceux qui, sensuels et vigoureux, se présentent nus et exhibent leur sexe sur la table. Ceux qui respirent la jeunesse inspirée, se marient parfaitement avec la chaleur d'une cheminée, alors que ceux qui se présentent avec un haut talon aiguille, incendiés par un feu vieil or, saoulent doucement le cœur dans le lit. Par contre, cet autre vin digne des vertes prairies du paradis avec son velours de whiskey ou de café avec des jambes est le plus indiqué pour boire dans la baignoire.

**Andrés** – Bonsoir. Je vois que j'arrive à temps.

*Mal fagoté, le crane rasé ou peut être gominé, avec des lunettes sombres, Andrés. Enma le voit et se lance vers lui pour l'embrasser et rester suspendue à son cou.*

**Enma** – Tu arrives juste à temps.

**Docteur** – Comme le Septième de cavalerie.

**Enma** – Tu n'as pas oublié.

**Andrés** – Il t'embête cette vieille barbe ?

**Docteur** – Vieille barbe jamais, chef indien et admirateur contemplatif de la beauté.

**Andrés** – Ta cour empoisonne n'importe quelle beauté.

**Enma** – Je savais que tu ne pouvais rater un jour comme celui-ci.

**Docteur** – Je ne suis pas bien venu dans cette maison.

**Andrés** – Je peux en dire autant et pourtant c'est ma maison.

**Docteur** – Tu peux manger ma part, elle est sûrement brûlée.

**Enma** – La viande.

*Enma se souviens de la poêle, se décroche de son mari et court à la cuisine.*

**Enma** – Sauvée !

**Andrés** – Enma, tu as rougi.

**Docteur** – Peut-être parce que tu l'as surprise "in fraganti".

**Enma** – Je suis rouge ?

**Andrés** – Oui.

**Docteur** – Beaucoup.

**Enma** – J'avais oublié la poêle.

**Andrés** – Tu es capable de supporter les offres de cet indigent et tu rougis pour un oubli dans la cuisine.

**Docteur** – Mon ami, ce n'est pas ce qui paraît.

**Enma** – L'oubli de la viande c'était par amour.

**Docteur** – Bêtises. La rougeur n'a de relation qu'avec le sexe.

**Andrés** – La honte est culturelle.

**Docteur** – Qui a dit que le sexe ne serait pas culturel ? On apprend les langues, la physique quantique, les travaux manuels et les mathématiques.

**Enma** – Trinquons.

**Docteur** – Pour la rougeur.

**Andrés** – À notre anniversaire.

**Enma** – Tu devais rentrer demain.

**Docteur** – En effet.

*Enma se suspend à nouveau au cou de son mari.*

**Andrés** – Nous avons sauté une escale en Océanie. Méridionale. Je voulais arriver à temps.

**Enma** – Buvons !

**Andrés** – À nous.

**Docteur** – À vous. Bien obligé !

**Andrés** – Tu commences à parler comme un homme.

**Docteur** – Fais bien attention à ce que tu dis, gamin.

**Enma** – Heureux quatre juillet.

**Docteur** – Heureux quatre juillet !

**Andrés** – Heureux quatre juillet !

**Enma** – Joyeux anniversaire mon amour !

**Docteur** – Joyeux anniversaire Enma !

## **Au lit.**

**Andrés** – C'est notre jour. Tu ne veux pas le fêter ?

**Enma** – Je te fête. C'est notre jour.

**Andrés** – Tu as profité de la solitude ?

**Enma** – Je ne peux être seule qu'avec toi. Je peux être libre que dans la solitude.

**Andrés** – Je t'aime en totale liberté.

**Enma** – Qui aimes-tu ?

**Andrés** – Qui sinon toi ?

**Enma** – Qui, sinon moi, peut répondre à cet amour ?

**Andrés** – J. T. A.

**Enma** – Qu'est-ce que ça veut dire ?

**Andrés** – Tu sais dans l'aviation nous utilisons beaucoup de sigles pour gagner du temps... et aller droit au but. Cela veut dire Je t'aime.

**Enma** – J. T. A. B.

**Andrés** – J. T. A. B. +

**Enma** – T. A. B.

**Andrés** – T. A. B.

**Enma** – T. A. E.

**Andrés** – Exagérément ?

**Enma** – Exubérant.

**Andrés** – J. T. A. B.

**Enma** – Tu l'as déjà dit.

**Andrés** – Avant je disais : Je t'aime beaucoup. Maintenant je dis Je t'apprécie beaucoup.

**Enma** – Je préfère que tu m'adores.

**Andrés** – J. T. P. Q. M. M

**Enma** – Traduit moi.

**Andrés** – Je t'aime plus que moi-même.

**Enma** – J. T. P. Q. P. E. M.

**Andrés** – Même un pilote ne pourrait pas suivre.

**Enma** – Je t'aime plus que personne au monde.

**Andrés** – J. T. P. Q. P. E. M.

**Enma** – Répètes le.

**Andrés** – J. T. P. Q. P. E. M.

**Enma** – Jtpqpem (*dit d'un trait*)

**Andrés** – Jtpqpem (*dit d'un trait*)

*Ils s'embrassent.*

**Andrés** – Cela mérite d'ouvrir une bouteille.

**Enma** – Quand tu n'es pas avec moi j'ai juste envie de me plier et de me ranger dans un tiroir.

*Ils font l'amour.*

## **À table**

**Enma** – J'ai mis le café à chauffer.

**Andrés** – Je ne désire rien que ton bonheur.

**Enma** – J'aime préparer le petit déjeuner pour toi.

**Andrés** – J'aimerais que tu sois libre à nouveau.

**Enma** – Ce n'est qu'une bêtise. J'ai déjà appris. Maintenant je sais enfin que les nuits sont suivies par des matins et après le diner le petit déjeuner. Les histoires d'amour ne finissent pas sous le clair de lune ni à la lumière des bougies, mais elles continuent en pleine lumière le jour et avec l'arôme du café. Les histoires d'amour ne se terminent pas avec le baisé final des films avant le noir de fin. Les histoires d'amour n'ont pas de fin, juste un début, elles s'inventent chaque jour, se conçoivent à chaque minute, se fondent dans chaque baisé. Les histoires d'amour se cachent dans le noir de fin.

**Andrés** – Toutes les histoires d'amour se cachent dans l'ombre.

**Enma** – Tu vas avoir besoin de moi pour écrire notre histoire, la meilleure histoire est celle écrite par un homme et une femme.

**Andrés** – Comment était-ce ? Jtpqpem ?

**Enma** – Tu sens ? C'est le café qui arrive. Te souviens-tu de combien tu m'as aimé ?

**Andrés** – Je m'en souviens parfaitement, même si cette caboche n'en retient pas beaucoup.

**Enma** – Assise ici je contemple mon bonheur. Ce n'est pas ma décision mais celle de la chaise. La liberté doit être soumise. Celui qui vit la liberté à l'état pur est condamné à vivre seulement de souvenirs. Tu penses vraiment qu'on peut garder les souvenirs toute la vie ?

**Andrés** – Je voyage avec peu de bagages. Dans ma vie j'ai fait beaucoup de choses idiotes ou des mensonges, et je me suis dépouillé de ces souvenirs.

**Enma** – Si tu embarques avec mon amour alors tu ne voyageras plus si léger.

**Andrés** – Il y a toujours quelque chose qui pèse du côté de l'amour.

**Enma** – Tu le sens ? C'est l'odeur du bonheur.

**Andrés** – Le café.

**Enma** – Le café du matin. Accompagné de l'odeur du pain grillé. Cela ne sent pas pareil à d'autres heures, ce n'est pas le même bonheur.

**Andrés** – C'est juste du café. Et du pain grillé.

**Enma** – Non, c'est le bonheur.

**Andrés** – Et toi ? Tu te souviens de combien tu m'as aimé ?

**Enma** – Dans ma mémoire, comme si c'était une projection, je vois défiler les moments que je vis avec toi comme s'il s'agissait d'un scénario étranger.

*Enma va chercher le café, le pose sur un plateau et s'approche de la table. Enma sent le café sur le plateau et ferme les yeux. Soudain elle les ouvre brusquement et voit le plateau trembler. Le café tombe et se renverse. Enma regarde Andrés honteuse mais tombe évanouie.*

**Andrés** – Enma ?

## **Devant la cheminée.**

**Andrés** – Quel genre de médecin es-tu?

**Docteur** – Contemplatif, de ceux qui certifient les guérisons et attestent des morts.

**Andrés** – Les médecins comme toi sont parfaitement inutiles.

**Docteur** – Il n'y a pas d'autre genre de médecins.

**Andrés** – Il doit y avoir une solution.

**Docteur** – C'est possible, mais les médecins ne sont pas les mieux placés pour la connaître.

**Andrés** – Il faut absolument qu'il y ait une solution.

**Docteur** – L'absolu est toujours un miracle.

**Andrés** – Ne dis pas de bêtises.

**Docteur** – Là où la science s'arrête, la bêtise est reine. Qui croit encore aux miracles ? Juste les idiots.

**Andrés** – Je l'emporterai. Je l'emporterai d'ici. Aux États-Unis.

**Docteur** – Je connais quelques médecins là-bas. Je connais aussi beaucoup d'idiots. Certains sont médecins. Je t'aiderai. Mais Houston n'est pas Lourdes et les médecins comme les idiots sont pareil qu'ici.

**Andrés** – Quel genre d'idiot es-tu?

**Docteur** – Elle est morte. Tout semble indiquer que cela a été rapide.

**Andrés** – Tu l'as bien regardée.

**Docteur** – Je l'ai suffisamment examinée. Elle était si belle.

**Andrés** – Conduisons là à l'hôpital.

**Docteur** – Elle est mieux dans son lit.

**Andrés** – En salle d'opération.

**Docteur** – Elle pleure.

**Andrés** – Elle nous attend comme si c'était la radio. Nous devons faire quelque chose pour elle.

**Docteur** – Je te donne mon mouchoir.

**Andrés** – Les pleurs sont faux, la peine n'est pas réelle, c'est une norme sociale, donc pleurer est impossible. La seule possibilité vraisemblable d'avoir des larmes est d'étouffer sa plainte. C'est pour cela que nous n'utilisons plus de mouchoirs en Occident.

**Docteur** – Tu te sentiras mieux.

**Andrés** – Je ne veux pas me sentir mieux. Je veux qu'Enma revienne.

**Docteur** – Tu n'aurais pas dû perdre tant de temps.

**Andrés** – Le temps n'est pas sérieux.

**Docteur** – Cela te ferait du bien aussi d'avoir la foi.

**Andrés** – La vie s'habite, existe, mais on ne croit pas en elle.

**Docteur** – Cela te ferait du bien d'avoir foi dans le temps. Le temps avance, change et arrive à sa fin. C'est seulement la fin du monde.

**Andrés** – Non, mon cher amis, après il reste toute une vie.

**Docteur** – Merci pour le cher amis. Je t'accompagne dans le sentiment mais écoute moi, tête de nœud. Elle est morte et aucun médecin ne pourra le changer. Si tu veux un miracle tu dois avoir la foi, c'est ce que l'on demande aux idiots dans ce cas. Sincèrement nous les médecins sommes plus raisonnables.

**Andrés** – J'ai commencé à l'aimer hier et maintenant je ne peux plus m'arrêter. J'ai pris mon élan.

**Docteur** – Laisse là dans son lit, cher amis.

**Andrés** – Nous n'avons plus de vin de lit.

**Docteur** – Nous en avons de table.

**Andrés** – Je serai seulement capable de pleurer si elle revenait.

**Docteur** – Heureusement qu'il nous reste cette bouteille.

## **Dans le lit.**

*Andrés, la bouteille à la main, s'approche du lit.*

**Andrés** – Tu cries au plus profond d'un ravin. Je conduis hors du bitume. Tu as du sable dans la bouche et du soleil dans les yeux. Je voudrais mettre une sourdine à ces cris et je me distrais dans ma mémoire avec les scènes d'amour de notre film, mais je ne peux pas supporter que tu emploies une doublure dans les scènes à risque. Hier soir j'ai pris la décision. Maintenant, maintenant, maintenant, maintenant, maintenant.

*Il la frappe cruellement. Elle se réveille.*

**Enma** – Mon amour. Qui es-tu ?

**Andrés** – Le conducteur.

**Enma** – Pourquoi as-tu fait cela ?

**Andrés** – Je t'aime.

**Enma** – Qui as-tu dit que tu étais ?

**Andrés** – Ton mari.

**Enma** – C'était une vallée profonde. L'intérieur d'un coffre de voiture dans un ravin profond avec de hauts rochers. La lumière arrivait à peine dans le ravin et je criais.

**Andrés** – C'est passé.

**Enma** – Non. Cela va arriver.

**Andrés** – J'ai besoin de toi.

**Enma** – J'étais tranquille mais quelque chose m'a fait crier.

**Andrés** – Ne dis pas cela.

**Enma** – Je dis la vérité.

**Andrés** – Ne dis pas la vérité. Je t'aime.

**Enma** – Et moi ?

**Andrés** – Je suis heureux de t'avoir près de moi.

**Enma** – Mais... qui es-tu ?

*Andrés pleure.*

**Andrés** – Et dire que cela fait à peine vingt quatre heures que nous étions le quatre juillet.

## **Devant la cheminée.**

**Docteur** – Tu n'as pas de vin de cheminée ?

**Andrés** – Je te préfère sobre.

**Docteur** – Comment veux-tu que je sois sobre ? C'est un miracle ! Même si c'est de baignoire !

**Andrés** – Tu es un mauvais médecin.

**Docteur** – Ça je le sais, mais je ne tue pas les morts, je me contente des vivants. Les miracles sont encore pire pour les médecins, ils ressuscitent les morts pour que nous les médecins le tuions à nouveau. Ils nous donnent double travail.

**Andrés** – Tu n'as pas su voir qu'elle n'était pas morte.

**Docteur** – On voit ce qu'on voit.

**Andrés** – Moi je l'ai vu.

**Docteur** – Si tu l'as vu c'est que tu es un idiot. Laisse-moi la reconnaître.

**Andrés** – Les alcoolique ont de la mémoire ?

**Docteur** – Énorme. On boit toujours pour oublier.

**Andrés** – Elle est dans le lit.

**Docteur** – Quand je l'ai vue morte j'ai éclaté en sanglots.

**Andrés** – Maintenant elle vit. Tu éclateras de rire.

**Docteur** – Sort un peu de ce vin si tu veux que je souris.

**Andrés** – Je me moque de ce que tu fais.

**Docteur** – Pour quoi est ce vin ?

**Andrés** – Pour la table.

**Docteur** – Cela n'a pas d'importance, c'est juste pour rire. Les miracles ne sont pas des choses sérieuses.

*Andrés sert le docteur.*

**Andrés** – Si tu étais intervenu avant tu aurais évité cette blague.

*Le Docteur vide son verre d'un trait.*

**Docteur** – Si tu étais resté tranquille tu nous aurais évité les larmes.

**Andrés** – Il faut que tu la voies. Elle n'est pas bien.

**Docteur** – Cela ne m'étonne pas. Elle n'est pas morte.

**Andrés** – Ce n'est pas elle. Maintenant c'est une autre.

**Docteur** – Il y a beaucoup de faiseurs de miracles amateurs qui ne savent pas maîtriser les prodiges.

**Andrés** – Entre pour la voir.

**Docteur** – Sers moi un autre verre, j'ai besoin d'entrer en faisant bonne figure.

## **À table.**

**Enma** – Toi aussi tu es mon mari ? Je ne me souviens pas m'être marié avec toi. Avec toi non plus.

**Docteur** – Tu as besoin de t'entraîner pour te souvenir.

**Enma** – Il faut que je me marie plusieurs fois pour me souvenir que je ne suis mariée une fois ?

**Docteur** – Il faut répéter pour avoir des souvenirs.

**Enma** – Je suis en mauvaise forme.

**Docteur** – Tu viens de subir un choc. Tu te souviendras de tout. Avec le temps.

**Enma** – Je suis bigame ?

**Docteur** – Tu te souviendras de tout.

**Enma** – On peut oublier le bonheur ?

**Docteur** – C'est un problème de mémoire, pas de bonheur.

**Enma** – Si on oublie qu'on a été heureux, on est incapable de l'être pour toute la vie ?

**Docteur** – Je ne connais que les amputations physiques.

**Enma** – J'ai un souvenir. Un seul. Le fond d'un coffre à bagage d'une voiture dans le coin le plus reculé d'une étroite vallée. Tout est sombre. Et je crie.

**Docteur** – Ceci est un souvenir ou plutôt un rêve ?

**Enma** – Quelle différence y a-t-il ?

**Docteur** – Tu le sauras la première fois que tu dormiras. La première fois que tu auras des chauchemars. Tu le sauras la première fois que tu auras un désir irrépressible.

**Enma** – Il dit que je viens de me réveiller. Il s'appelle Andrés.

**Docteur** – Oui. Il s'appelle comme ça.

**Enma** – Alors si je dormais... Pourquoi je ne me rappelle aucun rêve ?

**Docteur** – Tu ne dormais pas en réalité.

**Enma** – Je sais j'étais morte mais je ne me souviens ni du tunnel ni de la fameuse lumière au fond.

**Docteur** – Tu en connais beaucoup sur les voyages dans l'au-delà.

**Enma** – Andrés m'en a parlé.

**Docteur** – On oublie la majorité des rêves et le reste on n'en tient pas compte.

**Enma** – Le destin d'un rêve est... d'être oublié ?

**Docteur** – Rêver n'est pas inutile.

**Enma** – Je sais que j'ai une bonne mémoire, mais ma valise est vide.

**Docteur** – Quelle valise ?

**Enma** – Celle des souvenirs. Elle s'est ouverte soudain et tout son contenu a disparu. Peut-être dans cette vallée profonde, dans le coffre de cette auto, c'est peut-être là que la valise s'est ouverte, dit-il.

**Docteur** – Andrés ?

**Enma** – Oui, il s'appelle comme ça. C'est mon mari. Il le dit. Comment est-il mon mari ?

**Docteur** – Enma, je vais t'examiner. Assied toi sur la table et détend toi.

**Enma** – Pourquoi ?

**Docteur** – Je suis médecin.

**Enma** – Si tu es médecin, alors tu n'es pas mon mari ?

**Docteur** – Pour le moment je suis seulement médecin.

**Enma** – Pardonne-moi si je pose des questions. Je suis en train de remplir mes valises.

**Docteur** – Tu n'es pas obligée de récupérer tout ce que tu as perdu. Tu peux choisir ce que tu veux récupérer ou pas.

**Enma** – Comment savoir ce que je veux choisir ?

**Docteur** – Tu te documentes. Je t'aide.

**Enma** – J'aime tout. C'était à moi.

**Docteur** – Dans cette valise il y avait certainement des choses qui ne valent pas la peine d'être retrouvées.

**Enma** – Si je ne les récupère pas comment saurais-je si elles me manquent ou pas ?

**Docteur** – Il y a des choses qui sautent aux yeux.

**Enma** – Nous parlons de mémoire, pas de visions.

**Docteur** – Peut-être que les visions sont les seules qui passent dans le salon de la mémoire, alors que le connu ou le senti sont destinés à l'oubli.

**Enma** – Je n'ai pas encore appris à oublier.

**Docteur** – Il y a des choses qui répondent à la logique humaine et pas à celle de la mémoire.

**Enma** – Si tu le dis. Tu es médecin.

**Docteur** – Je suis médecin du corps mais pas de l'âme. Et je sais qu'il y a une logique de la mémoire qui n'a rien à voir avec la logique de l'être humain.

**Enma** – Moi, j'ai une âme saine.

**Docteur** – Et le corps aussi.

**Enma** – Je dois seulement remplir à nouveau ma valise.

**Docteur** – Tu seras toujours Enma.

**Enma** – Je ne veux rien perdre de ce dont Enma peut se souvenir.

**Docteur** – Ce que tu vas vivre c'est le futur. Le passé est dans les livres d'histoire.

**Enma** – Je ne veux rien perdre de ce que j'ai été.

**Docteur** – L'important c'est que tu ne perdes rien de ce que tu seras.

**Enma** – Vous êtes un médecin très bizarre.

**Docteur** – Ce qui est vraiment bizarre c'est le monde.

**Enma** – Je suis morte quel jour ?

**Docteur** – Le même que celui où tu es née.

**Enma** – J'étais heureuse ?

**Docteur** – L'année qui vient, si tu veux, tu pourras fêter l'anniversaire de ta mort.

**Enma** – Quel jour était-ce ?

**Docteur** – Le quatre juillet.

## Au lit

*Enma s'assied dans le lit. Excitée.*

**Enma** – La vie est peut-être un hiéroglyphe de pas de danse qui, à un certain moment, après une période d'apprentissage plus ou moins longue, apparaissent naturellement, alors tes pieds sont capables de déchiffrer la signification des muscles et du rythme comme si c'était la phrase la plus simple du monde. Peut-être que la vie ne demande pas plus d'instructions qu'une technique pour déployer ces pas comme si c'était le langage naturel des pieds. Peut-être que la vie n'est rien d'autre que de répéter et de répéter ces pas. Mais toutes les blagues sont finies. Ne perdons pas de temps. Que voulez-vous vérifier ? Si je tremble dans vos bras, si je soupire après vos cheveux, si je regrette l'odeur de votre peau ? Il ne reste que le bout d'une chandelle. C'est sérieux.

Je ne peux pas soutenir son regard interrogateur sur moi. Cela me fait honte parce que je sais qu'il n'y a plus rien à regarder, je sais que, le désir ayant disparu, le regard devient strabique et se promène en louchant sur les choses sans atteindre le centre de l'angoisse. Je sais que tout le poisson a été vendu. Que cela était le dernier sujet que nous traiterons. Que la danse est finie. Que ce qui se donnait est fini. Il reste seulement dans ma tête un espace vide qui se déplace avec le temps, s'étend dans tout mon corps et le laisse rompue sur le lit. Il n'y a plus de page à tourner même si j'entends encore quelques accords lointains et que mes pieds esquissent quelques pas de danse. Mais cela n'a plus de sens de danser ici et depuis ce rebord de marbre froid, je découvre que cela n'a jamais eu de sens de danser, même si la chorégraphie était très belle, même si les pas étaient très compliqués, même si le garçon était très beau. Maintenant je sais que nous ne faisons que nous distraire dans un jeu sans importance, mais où les fautes et les erreurs nous semblaient des crimes. Nous amusons le temps croyant que nous construisions quelque chose et que nous souffrions fortement. Mais maintenant il n'y a plus de sujet à traiter, les blagues et les jeux sont terminés. Ne perdons pas le temps. Que veulent-ils savoir ? Que veulent-ils encore contrôler ? Si il fait froid, si tu trembles en gardant l'équilibre sur la corniche, quel est l'arôme des cheveux des anges ?... C'est juste une pure impulsion poussée par le désir de la curiosité, propre au jeu de la vie, et ici il y a une multitude de choses. Une multitude de pensées. Mais tout est déjà traité. Tout le poisson est vendu et il ne reste plus que ce bout de chandelle. Sur le marbre on ne peut pas danser. Y a-t-il un genre de vin à boire sur le marbre ? Je pénètre en voiture dans une vallée étroite et fraîche. Je suis humide. Quand était pour la dernière fois le quatre juillet de 2012 ?

## **Devant la cheminée.**

**Andrés** – Comment va-t-elle ?

**Docteur** – Vivante.

**Andrés** – Et pour le reste ?

**Docteur** – J'ai pris ses empreintes digitales. Il n'y a pas de doute. C'est Enma.

**Andrés** – Qu'est-ce qui lui arrive ?

**Docteur** – Rien. Tu n'as plus de vin ?

**Andrés** – Tu es sérieux.

**Docteur** – Il n'y a pas de quoi rire.

**Andrés** – C'est comme si c'était une autre personne. Je ne veux pas qu'elle change.

**Docteur** – Où est le vin ?

**Andrés** – Il n'y a plus d'alcool à la maison, je pensais que c'était mieux. Pour son état.

**Docteur** – Qu'est-ce que ça a de mal l'alcool ? Le vin est le nectar des dieux et source de sagesse. Tu veux qu'elle vive dans l'enfer et l'ignorance ? Sans dieux ni savoir. Sans rien.

**Andrés** – Le vin fait changer le caractère des personnes.

**Docteur** – J'ai fait des examens et elle est en bonne santé. Et vivante. Que peut demander de plus un être humain ? Bon, si. On peut demander une chose en plus. Du vin. Il peut demander du vin.

**Andrés** – Que pouvons-nous faire ?

**Docteur** – Aller en acheter à la boutique.

**Andrés** – Elle ne se souvient plus de qui elle est, ne sait plus vivre, elle doit tout apprendre.

**Docteur** – Eh bien qu'elle aille à nouveau à l'école. C'est une période heureuse.

**Andrés** – Nous devons récupérer Enma.

**Docteur** – Ta bêtise l'a ramené et la voilà. Comme tu la voulais. Que demandes-tu de plus ?

**Andrés** – Corriger les erreurs.

**Docteur** – Pythagore dirait que les crimes ne sont que des erreurs de calcul.

**Andrés** – C'est bien. Dis-moi ce qu'il faut faire.

**Docteur** – La tuer à nouveau ?

**Andrés** – C'est toi que je tuerais avant.

**Docteur** – Je t'en crois capable.

**Andrés** – Qu'est-ce que je fais ?

**Docteur** – Remplir les valises.

**Andrés** – Quelles valises ?

**Docteur** – Celles de sa tête. Il faut construire à nouveau toute une vie, il faut commencer à zéro, il faut passer à nouveau pas ces moments où on a pris des décisions qui ont changé sa vie, il faut courir les risques qui pouvaient mener l'histoire sur d'autres chemins. Il faut refaire l'expérience. Maintenant son esprit est une page blanche. Comme si elle avait perdu ses bagages dans un aéroport d'un pays étranger.

**Andrés** – Nous pourrions changer l'histoire.

**Docteur** – Ne soit pas stupide, on peut seulement changer le futur. Et même j'aurais alors des chances. Cette Enma me plait autant que l'autre.

**Andrés** – À toi elles te plaisent toutes.

**Docteur** – Tu sais que je suis contemplatif.

**Andrés** – S'il fallait recommencer toute l'histoire, l'histoire de notre amour, je le referais comme ça a été. Je ne connais pas de meilleure histoire que la nôtre.

**Docteur** – Tu vivrais dans le passé, alors que pour nous tout serait au présent.

**Andrés** – J'ai fait une erreur de calcul.

**Docteur** – Tu deviens de plus en plus idiot chaque jour.

**Andrés** – Chaque jour qui passe nous éloigne du quatre juillet.

**Docteur** – Achète du vin. Tu dois le fêter. Tu vas être père. Deux au prix d'une.

## **À table.**

**Enma** – Pourquoi je me suis mariée avec toi ?

**Andrés** – Parce que tu m'aimais.

**Enma** – Je l'ai dit quelques fois ?

**Andrés** – Très souvent.

**Enma** – J'avais besoin de le répéter ?

**Andrés** – Je crois que te le faisais pas plaisir.

**Enma** – Je suppose que cela te plaisait que je le répète.

**Andrés** – Tu dois en être sûre.

**Enma** – Pourquoi je suis tombée amoureuse de toi ?

**Andrés** – C'était à l'université. Nous nous voyions tous les jours, à toutes heures, le frottement a créé de la chaleur. La chaleur, du feu.

**Enma** – Et le feu des cendres.

**Andrés** – Toujours la chaleur.

**Enma** – Je vais devoir sauter quelques étapes. Je n'ai pas le temps de prendre mon temps. Je dois résumer.

**Andrés** – Nous irons au cœur.

**Enma** – Tu dois faire mémoire, nous les femmes parlons beaucoup de ces choses. Il a dû y avoir un moment concret où j'ai eu le coup de foudre. Fouille ta mémoire. Nous aimons bien parler de ça.

**Andrés** – Je ne m'en souviens pas maintenant.

**Enma** – Alors invente.

**Andrés** – Je ne peux pas faire ça. Ce serait comme trahir ta mémoire, celle d'Enma.

**Enma** – Si tu dis la vérité tu ne trahis rien.

**Andrés** – Je ne peux pas prendre ta place.

**Enma** – Ma place est une mansarde vide.

**Andrés** – Nous ne pouvons pas faire les choses à la légère. Et encore moins maintenant.

**Enma** – Nous n'avons jamais rien fait à torts et à travers ?

**Andrés** – Vu depuis le futur, rien ne semble dû au hasard.

**Enma** – Quels ont été ces moments ? Pourquoi avons-nous agi comme des écerelés ? Lequel de nous deux fut l'inconscient ou l'imprudent ? J'ai besoin de tout savoir.

**Andrés** – Nous étions trop emmêlés l'un dans l'autre. Compliqué dans un enchevêtrement de sentiments et de pensées que provoquaient automatiquement une autre série d'émotions, de tendresse et de commotions. Nous nous aimions beaucoup. Plus que ce qu'on peut imaginer. Ta mort a été un coup à ma fragilité, ta mort a été une bombe dans la subtilité de notre amour, mais je veux que tu saches que s'il fallait répéter toute l'histoire, s'il fallait recommencer ce que j'ai fait avec toi et pour toi, je le ferais comme je l'ai fait. Détails après détails, baisers après baisers, mots après mots, caresses après caresses. Maintenant je me rends compte que je t'ai aimé beaucoup, plus que ce que l'on peut expliquer.

**Enma** – Tu crois que ça me plaira de répéter cette histoire ?

**Andrés** – Tout dépend de la mémoire.

**Enma** – Le premier baiser. Tu te souviens comment c'était ?

**Andrés** – Parfaitement.

**Enma** – Alors embrasse-moi comme tu m'as embrassé cette fois-là.

**Andrés** – Nous sommes restés longtemps à croiser nos regards et nos rires. Nous rions sans raison et nos regards se croisaient. Un jour j'ai pris ta ceinture avec ma main et j'ai vu que non seulement tu n'esquivais pas mais que tu souriais. Nous étions entourés d'amis et de musique forte. J'ai caressé du doigt la peau de sa ceinture entre les plis de la chemise pendant que nous parlions de je ne sais quoi. Tu ne cessais de sourire tout en me répondant de façon spirituelle. J'ai profité alors d'un moment de confusion entre le bruit et la chaleur pour l'embrasser.

*Andrés embrasse Enma. Longuement.*

**Enma** – Cela m'a plu ?

**Andrés** – Tu as toujours dit que oui.

**Enma** – Je suppose que maintenant il manque le bruit et la chaleur.

**Andrés** – Tu n'es pas encore bien préparée.

**Enma** – J'ai une bonne mémoire. Cela fait douze jours aujourd'hui depuis le quatre juillet 2012.

## À Table

**Docteur** – Indiquez le petit cercle blanc.  
Montrez le grand carré jaune.  
Montrez le grand carré rouge.  
Montrez le petit cercle vert.  
Montrez le petit carré bleu.  
S'il y a un cercle noir, choisir le carré rouge.  
S'il n'y a pas de carré noir, choisir le petit cercle vert.  
Si le carré vert est à côté du cercle bleu, choisir le petit carré blanc, et sinon, choisir le grand cercle jaune.  
Prenez le grand carré vert et mettez-le sur le petit cercle rouge.  
Prenez le petit cercle rouge et mettez-le à côté du grand carré blanc.  
Maintenant faites la même chose que moi avec les mains sur la table.  
Paume, côté, poing Paume, côté, poing. Paume, côté, poing. À toi maintenant.

**Enma** – Quel est ton diagnostic ?

**Docteur** – Tu le fais bien et vite.

**Enma** – Je vois que la médecine a avancée énormément.

**Docteur** – De qui préférerais-tu tomber amoureuse, de quelqu'un qui t'amuses ou de quelqu'un avec plus d'expérience et de sagesse ?

**Enma** – Cela fait toujours partie de l'examen ?

**Docteur** – Cela pourrait.

**Enma** – Je pourrai tomber amoureuse de quelqu'un comme toi mais pas de toi.

**Docteur** – Merci de ta sincérité.

**Enma** – Je fais comme il faut docteur ?

**Docteur** – La différence d'âge est fatale pour l'amour.

**Enma** – Je n'ai pas l'âge de tomber amoureuse de gamins ou d'adultes. J'ai un mari.

**Docteur** – Tu es amoureuse de lui ?

**Enma** – Vous parlez de l'amour avec beaucoup de facilité, mais pour moi c'est impossible. Je ne sais pas ce que c'est. Expliquez le moi comme ça je pourrai répondre.

**Docteur** – Peut-être que si je l'expliquais cela semblerait ridicule, c'est peut être ridicule de toutes façons, mais toute l'humanité court désespérément après l'amour.

**Enma** – C'est peut-être pour ça que je ne suis pas encore vivante, parce que je ne cours pas ? C'est pour cela que je passe la journée à regarder le dessus de la table ou les dessins sur le sol ? L'autre jour j'ai regardé une mouche entrer dans la cuisine et voler entre les meubles et les assiettes, les plats et la cuisinière. J'ai surveillé son trajet, qui a duré cinq heures, totalement tranquille. Cela ne m'importait pas du tout ce que faisait le pauvre animal, et je ne voulais même pas la tuer comme j'ai vu qu'instinctivement, tout le monde veut le faire avec les mouches, mais je me suis distraite en regardant ce qu'elle faisait. Je me suis distraite en la regardant pendant cinq heures jusqu'à ce qu'elle meure. Soudain, sans que rien n'ai pu laisser prévoir cette fin, elle est tombée sur l'évier et, battant des ailes, elle est morte.

**Docteur** – Elle s'est peut-être empoisonnée ?

**Enma** – Non, la vie des mouches est très courte. Très courtes pour notre façon de mesurer le temps, mais suffisamment longue pour une mouche. Ces cinq heures passées dans une cuisine étaient peut-être plus de la moitié de la vie d'une mouche.

**Docteur** – La vie est toujours courte.

**Enma** – Pour moi elle se fait trop longue. C'est pour ça que je sens que je ne suis pas encore vivante, docteur, parce que je ne cours après rien. Dans quelle cuisine se passe la moitié de ma vie ?

**Docteur** – La vie te secoue sans que tu aies à lui courir après.

**Enma** – Je m'excuse docteur, je me sens indisposée. Je dois aller vomir.

## **Devant la cheminée.**

**Andrés** – Il y a beaucoup d'endroits où j'ai été et dont je ne me souviens plus. Il y a même des moments et des jours entiers qui ne signifient plus rien pour moi. Le souvenir n'est pas tout, peut-être ce n'est pas rien, mais cela ne veut pas dire que ces endroits, ces moments, n'aient pas existé. En fait ils n'existent plus pour moi. Je les ai oubliés.

**Docteur** – La mémoire est une fiction que l'homme écrit pour combler ces trous.

**Andrés** – La mémoire n'est que la tombe de l'expérience.

**Docteur** – On se souvient seulement des désirs non satisfaits ou des euphories perdues.

**Andrés** – Il y a de la place dans la mémoire juste pour le paradis perdu.

**Docteur** – Peut-être parce que notre cerveau est comme celui d'une mouche ?

**Andrés** – Il y a quelques jours je feuilletais de vieilles photos, mais mon imagination était incapable de voler à partir de ces images, ces photos étaient incapables de réveiller les émotions que j'ai ressentie au moment où elles ont été prises. Simplement, elle ne signifiait rien pour moi. Ces figures n'ont pas de sens, ce sont seulement des signes vides, des traces évanouies de la mémoire. De la photo ne reste que le grain.

**Docteur** – Tu aurais dû élever un tumulus pour chacun de ces visages au lieu de faire des photos.

**Andrés** – Nous voyageons dans cette vie avec un bagage à main dans lequel tiennent peu de souvenirs. La plus grande partie se perd en chemin et on n'accumule dans cette valise pessimiste que ce dont on a peur de perdre.

**Docteur** – Elle n'a jamais voulu avoir un enfant.

**Andrés** – Elle le voulait avec moi.

**Docteur** – C'était l'autre Enma.

**Andrés** – Mais c'est mon fils.

**Docteur** – Peut-être que cette Enma ne veut pas du fils d'une autre femme.

**Andrés** – C'est à elle de décider.

**Docteur** – Cela lui fait peut-être une forte impression.

**Andrés** – C'est aussi son fils.

**Docteur** – Elle devrait peut-être avorter.

**Andrés** – C'est une prescription facultative ?

**Docteur** – C'est un courant d'amour.

**Andrés** – C'est un film. L'amour ne signifie rien.

**Docteur** – Le désir n'est pas signifiant.

**Andrés** – Est-ce que l'amour existe dans toutes les cultures ? Est-ce que les Chinois ou les Maories aiment comme nous ? C'est une invention humaine, l'amour ?

**Docteur** – C'est une invention occidentale et mélancolique où tout ce qui n'est pas aimé reste toujours en arrière.

**Andrés** – Ça c'est une chanson.

**Docteur** – L'amour sert toujours à écrire des chansons.

**Andrés** – Il me semble que les chansons sont écrites par elle.

**Docteur** – Nous voilà comme au début, cette fois-ci ce sera moi qui me dépêcherai.

**Andrés** – Où se trouve la loyauté ?

**Docteur** – À sa place, dans le dictionnaire des mots creux.

**Andrés** – L'endroit d'où l'on sort les paroles des chansons.

**Docteur** – Ce vin est de cheminés. Nous l'avons bien pris dans le lieu adéquat.

**Andrés** – Cela fait vingt jours depuis le quatre juillet.

## **Au lit.**

**Enma** – Je criais. J'étais dans le coffre d'une voiture et je criais. La voiture est entrée dans une vallée étroite, et plus nous avançons, plus moi je criais. L'auto s'est arrêtée au bout de la vallée, mais j'ai continué à crier. Je criais le plus fort que je pouvais mais personne ne m'entendait. Moi non plus je ne m'entendais pas. Même pas mes propres cris, comme si j'étais actrice d'un film muet. Je vociférai jusqu'à ce que ma gorge saigne, mais même comme ça, j'ai continué à crier du sang. Dans l'obscurité j'ai senti comment j'étais frappée fortement. Dans le coffre. Ils me battaient, à coup de pieds et de poings, ils m'en ont sorti. J'ai roulé dans la vallée et à force de coups j'ai glissé jusqu'en haut. J'ai escaladé sous les coups la montagne et mon corps est resté allongé sur la cime, au bord du ravin. En ouvrant les yeux je me suis retrouvée ici. Dans ce lit. C'est mon lit. C'est lui qui le dit.

**Docteur** – Andrés.

**Enma** – Andrés.

**Docteur** – Pourquoi tu ne lui as pas raconté ?

**Enma** – Je ne savais pas si c'était bon ou mauvais. Ni si se serait bien de lui raconter à lui.

**Docteur** – Je ne le sais pas non plus. Je ne sais pas si c'est bon ou mauvais.

**Enma** – C'était un rêve ou un souvenir ?

**Docteur** – Qui conduisait cette voiture ?

**Enma** – Moi je ne sais pas conduire. Je savais conduire ? Ces choses-là ne s'oublient jamais.

**Docteur** – Ces choses-là on n'a jamais fini de les apprendre.

**Enma** – J'ai déjà quelque chose dans ma valise, un coffre de voiture.

**Docteur** – Et une voiture et une vallée étroite et profonde.

**Enma** – Mais je me sens vide. Un conteneur de conteneurs. Tu crois que je devrais lui raconter ?

**Docteur** – Si tu veux.

**Enma** – Comment savoir si je veux ?

**Docteur** – Tu t'en rendras compte parce que tu le fais sans le vouloir.

**Enma** – Tu crois que je pourrais l'aimer ?

**Docteur** – Tu l'as déjà fait une fois. Je ne vois pas pourquoi tu ne pourrais pas le faire une autre fois.

**Enma** – Toi aussi tu m'as aimé une fois. Tu peux le faire à nouveau.

## **À table**

**Docteur** – Tu n'as pas de droit contre le temps. Ni contre le monde, ni contre Dieu.

**Andrés** – Qui est-ce ? Un ami à toi ?

**Docteur** – Tu n'as pas le droit de donner la vie, tu n'as pas le droit de concevoir des espérances, tu n'as pas le droit de faire croire.

**Andrés** – Chaque jour qui passe tu deviens de plus en plus postmoderne.

**Docteur** – Tu n'as pas pu faire taire tes remords de ne pas avoir compris que ne pas aimer à fond c'est perdre son temps.

**Andrés** – Elle ne se souvient même pas de toi.

**Docteur** – L'important est qu'elle ne m'oublie pas.

**Andrés** – La mémoire nous fixe dans ce que nous haïssons et que nous aimons.

**Docteur** – La mémoire est une image rêvée de la réalité sur le point de disparaître.

**Andrés** – Je ne peux pas mettre de côté dans ma mémoire mon aimée Enma.

**Docteur** – Je n'aurais jamais pensé que tu sois si passif.

**Andrés** – Tu disais que tu étais contemplatif, pas un homme d'action.

**Docteur** – Enma il faut la séduire, inventer la façon de rendre amoureuse Enma, tomber dans les bras d'Enma. C'est ta femme. Tu y es obligé, tu es son mari. Tu n'aurais pas dû la sortir de cette valise, la sortir de ce coffre mais cela a été ton erreur de calcul, donc assume tes crimes.

**Andrés** – Si je le fais je serais infidèle à Enma.

**Docteur** – Si tu ne le fais pas toi, je le ferai moi.

**Andrés** – Le temps court contre nous. Maintenant cela fait vingt six jours depuis le quatre juillet. Je vais lui dire qu'elle attend un enfant.

**Docteur** – Tu n'as pas le droit.

## **Dans la baignoire**

*Enma dans la baignoire. Andrés sert un verre de vin.*

**Enma** – C'est un plaisir de sentir la chaleur de la vapeur, de sentir ses jambes se relaxer.

**Andrés** – Tu n'oublieras jamais ce que comporte un bain chaud. Ni ce qu'il signifie.

**Enma** – Je note ce que cela comporte, mais... Que signifie un bain chaud ?

**Andrés** – Tu trouveras toi-même le sens avec l'expérience et les mots qui la désignent. Tu veux un verre de vin ?

**Enma** – Dans la baignoire ?

**Andrés** – Tu connais la classification des différents types de vins ?

**Enma** – Rouges, blancs, rosés, pétillants, généreux...

**Andrés** – Le vin ne correspond pas à sa couleur ou à sa composition, chaque vin est pensé pour être bu dans un décor unique pour qu'ainsi le plaisir apparaisse.

**Enma** – Cela a une certaine logique.

**Andrés** - Les vins de tables ne sont que ceux qui, sensuels et vigoureux, se présentent nus et exhibent leur sexe sur la table. Ceux qui respirent la jeunesse inspirée, se marient parfaitement avec la chaleur d'une cheminée, alors que ceux qui se présentent avec des talons aiguilles, incendié par le feu du vieil or, saoulent doucement le cœur dans le lit. Au contraire, cet autre vin digne des vertes prairies du paradis avec son velours de whiskey ou de café avec des jambes est le plus indiqué pour boire dans la baignoire.

**Enma** – Tout cela tu l'as inventé toi.

**Andrés** – En cherchant et en croisant les expériences.

**Enma** – Velours de whiskey ou de café avec des jambes.

*Enma goute le vin.*

**Andrés** – Quel gout il a ?

**Enma** – De vin.

**Andrés** – Que sent-il ?

**Enma** – Le vin.

**Andrés** – Qu'est-ce qu'il te rappelle ?

**Enma** – Le vin.

**Andrés** – Que dirais tu de sa saveur ?

**Enma** – Quelle est très riche.

**Andrés** – Tu l'associes à quelque autre saveur ? Tu sens la fraise ?

**Enma** – Je ne sais pas comment sentent les fraises.

**Andrés** – Imagine le.

**Enma** – Comment peut-on imaginer une saveur ?

**Andrés** – Avec fantaisie.

**Enma** – La fraise pour moi n'est qu'un signifiant.

**Andrés** – C'est un vin de baignoire. VDB.

**Enma** – Que dis-tu ?

**Andrés** – VDB. J'utilise les initiales des mots. V de vin, D de de et B de baignoire. VDB.

**Enma** – VDB.

**Andrés** – Vin de baignoire.

**Enma** – VDB. VDB. C'est très utile.

**Andrés** – Une bonne façon de compresser les signifiants.

*Enma verse le liquide du verre dans la baignoire.*

**Enma** – Qu'est-ce qui m'arrive ?

**Andrés** – E. E.

**Enma** – J'ai envie de vomir.

**Andrés** – E. E.

**Enma** – Qu'est-ce que ça veut dire ?

**Andrés** – Tu attends un garçon. Juste avant de mourir tu es tombée enceinte.

**Enma** – E. E. ?

**Andrés** – Être Enceinte. Tu ne devrais pas boire.

**Enma** – Cela fait vingt huit jours depuis le quatre juillet de 2012.

## Dans le lit.

**Docteur** – Volume 100 ml. Réaction acide. Couleur Jaune. Densité 1015. Odeur : sui generi. Albumine : absence. Mousse : fugace. Hémoglobine : absence. Aspect : légèrement trouble. Glucose : absence. Dépôt : normal. Corps cétoniques : absence. Acétone : absence. Urobilinogène : absence. Pigments biliaires : absence. Sels biliaires : absence.

Un parfum ? Évidement. Des fleurs ? Trop direct. Repas ? Peu élégant. Vêtements ? Peut-être qu'il ne lui plait pas, qu'il lui va mal, qu'elle a horreur des couleurs. Un disque, un livre, un tableau. C'est peut-être bien. Ce serait bien si c'était accompagné d'une fleur.

*Il s'agenouille et lève les mains comme s'il portait un bouquet de fleurs imaginaire.*

Chère Enma... Aujourd'hui cela fait exactement trente jours depuis le quatre juillet 2012. Ne te souviens-tu pas qu'un jour, un jour exactement comme celui-ci, tu m'as dit que tu m'aimais ? Te souviens-tu de combien tu m'aimais ? Souviens-toi que tu m'as dit d'attendre ? Souviens -toi que tu as dit que peut-être un jour, un jour exactement comme celui-ci... trente jours après le quatre juillet, peut-être, un jour comme aujourd'hui, tu m'aimerais ? Fouille ta mémoire, tu dois t'en souvenir.

*Le Docteur se lève.*

Cellules épithéliales : traces. Leucocytes : 2 à 3 par champ. Flore bactérienne : traces. Cristaux d'oxalate de calcium : normal. Biométrie hématie. Globules rouges : 5 600 000 mm<sup>3</sup>. Hémoglobine 16,20 g/l. Hématocrite 49 %. Globules blancs : 6 000 mm<sup>3</sup>. Formule leucocytaire Myélocytes : zéro. Métamyélocytes : zéro. Promyélocytes : zéro.

Tu ne t'en souviens pas ?

## **Devant la cheminée.**

**Enma** – Que veut dire tout cela ?

**Docteur** – Peu de choses. C'est une inspection générale, comme quand un prédateur tourne autour de la victime cherchant où planter ses crocs.

**Enma** – Je suis une victime ?

**Docteur** – Les médecins de mon genre nous épargnons beaucoup de travail en pensant que tout le monde peut être une victime.

**Enma** – Ils sont un peu bêtes les médecins de ce genre. Et maintenant ?

**Docteur** – J'ai découvert que tu es née pour aimer.

**Enma** – Tes analyses ne disent pas grand-chose sur l'amour.

**Docteur** – Tout est une question de potassium.

**Enma** – Quel goût a le potassium ?

**Docteur** – De potassium.

**Enma** – Quel souvenir de toi me manque ?

**Docteur** – Notre premier baiser.

*Ils s'embrassent.*

**Enma** – Je ne m'en souvenais pas.

**Docteur** – Je sais.

**Enma** – Je ne m'en souvenais pas comme ça.

**Docteur** – C'est pour ça que je suis là, pour te ramener les souvenirs.

*Le Docteur met de la musique et offre des fleurs à Enma.*

**Docteur** – Tu te souviens ?

**Enma** – Non.

**Docteur** – Tu dois te rappeler quelques fragments.

**Enma** – Non.

**Docteur** – Pas non plus l'odeur de la rose ?

**Enma** – Ce n'est pas une musique assez belle pour s'en souvenir.

**Docteur** – Et la danse ?

*Ils dansent.*

**Enma** – C'est une musique vraiment laide.

**Docteur** – Tu gagnes. Je vois que ta mémoire n'est pas mal. Tu ne te souviens pas de ce qui s'est passé, mais tu ne te souviens pas non plus de ce qui ne s'est pas passé.

**Enma** – J'ai la tête vide, mais mes goûts musicaux sont excellents.

**Docteur** – Mais à moi elle me plait.

**Enma** – Comment peut-on tomber amoureux avec cette musique ?

**Docteur** – Crois-moi, c'est infallible. Ça l'a toujours été, sauf avec toi ?

**Enma** – C'est moi qui te plait ou cette musique ?

**Docteur** – J'aime les bonnes manières.

**Enma** – Chaque homme a une technique différente pour séduire.

**Docteur** – Un homme n'est rien que ses techniques.

**Enma** – Je ne comprends l'amour que si c'est pour toujours.

**Docteur** – Cela se comprend seulement comme ça.

**Enma** – Mais comment je saurais quel est mon amour pour toujours ?

**Docteur** – Tu en rêveras.

**Enma** – Je suis enceinte. Que disent tes analyses si j'ai un enfant ?

**Docteur** – Elles ne disent rien.

**Enma** – Quel nom lui donner si c'est un garçon, et si c'est une fille ? Je crois que je vais avoir cet enfant. Mais ne le lui dit pas. Pas encore.

## **Dans le lit.**

*Le Docteur avec un bouquet de fleurs à la main.*

**Andrés** – Nous avons changé de médecin.

**Docteur** – C'est toujours bien d'avoir différentes opinions professionnelles. Je viens pour un rendez-vous.

**Andrés** – Elle est dans la baignoire.

**Docteur** – J'attendrais devant la cheminée.

**Andrés** – On peut savoir ce que tu fais ?

**Docteur** – C'est de ta faute. Tu l'as mise au monde. Tu l'as sortie du fond de la vallée, du fond du coffre à bagage et tu l'as amenée pour moi.

**Andrés** – Mais c'est ma femme. La mère de mon enfant.

**Docteur** – Cela ne me gênerait pas de l'adopter, ni de lui donner mon nom. Pourquoi n'ouvres tu pas une bouteille ?

**Andrés** – Même pas une goutte d'eau pour les ennemis.

**Docteur** – Tu parles comme un homme. Tu ferais bien de sortir faire un tour.

**Andrés** – Je suis chez moi. Et il me reste encore beaucoup d'amour à donner. Beaucoup de tendresse à lui donner. Juste à elle.

**Docteur** – En amour il ne faut pas être austère.

**Andrés** – Cela coûte très cher d'aimer.

**Docteur** – Rien n'est gratuit. Et tout coûte.

**Andrés** – J'ai engagé mon âme dans l'autre Enma.

**Docteur** – Il y a une seule Enma et elle est dans la baignoire.

**Andrés** – Mais elle ne m'aime pas. Elle ne t'aime pas non plus.

**Docteur** – Elle apprendra.

**Andrés** – Qui apprendra-t-elle à aimer ? Toi ? Moi ? N'importe quel autre ?

**Docteur** – Celui qui la conquerra. Il faut se dépêcher.

**Andrés** – Il vaut mieux que tu attendes devant la cheminée.

**Docteur** – Je reconnais qu'on ne sait pas mesurer les conséquences de ses actes, j'assume même la bêtise de la majeure partie des êtres humains, mais on est toujours responsable de ce qu'on fait. Un homme répond par ses actes, cela assure qu'il y aura toujours quelqu'un, debout, qui répondra des faits. Il faut seulement engager sa parole. Et profiter des occasions.

**Andrés** – C'est juste une question de parole ?

**Docteur** – Tu as perdu tout tes dons de séduction ? Tu pensais être un Don Juan volant ? Quel manque de ressources ! Savoir susciter l'amour juste avec un uniforme ?

**Andrés** – Comment je vais pouvoir lui donner tout mon amour si elle n'y répond pas ? Comment vais-je pouvoir lui montrer si elle n'en tient pas compte ?

**Docteur** – Comme j'ai fait moi. Avec la conviction de l'aimer durant toute la vie. Si tu n'y crois pas toi, comment le reste du monde va te croire ?

**Andrés** – L'amour est une fiction ?

**Docteur** – C'est un jeu de mots. Pourquoi tu ne vas pas te promener ? Trois font une multitude.

**Andrés** – Tu as toujours été un magicien des mots.

**Docteur** – Il faut juste attendre qu'elle apprenne à rêver avec un de nous.

**Andrés** – Si elle rêve parfois avec toi, je te tue.

**Docteur** – Si elle nous abandonne, je te coupe le cou.

## Dans la baignoire

*Enma dans la baignoire avec son verre de vin. Regardant la photo.*

**Enma –**

J. T. A.

J. T. A. B.

J. T. A.

J. T. A. D.

J. T. A.

J. T. A. B.

T. Q. + J. T. P. Q. M. M.

Je t'aime plus que moi-même

J. T. D. A. D. T. C.

Je te désire au-dessus de toutes choses.

J. T. D. A. D. T. C. Q. S. T. D. L. M.

Je te désire au-dessus de toutes choses qui traînent dans le monde.

J. B.D. T. T. L. H., T. L. M. D. M. V

J'ai besoin de toi toutes les heures, toutes les minutes de ma vie.

J. B. Q. T. M. A.P. T.

J'ai besoin que tu m'aimes pour toujours.

J. T. A. P. Q. C. Q. T. P. I.

Je t'aime plus que ce que tu peux imaginer.

J. T. P. Q. C. Q. J. P.

Je t'aime plus que ce que je pensais.

J. V. T. R. E. T. C. D. N.

Je veux te rencontrer et te choisir de nouveau.

T. E. M. R.P. P. P. R.

Tu es ma recherche permanente pour pouvoir respirer.

J.T.D.T.L.F.Q.T.C.D.E.D.C.Q.T.N.C.P.E.

Je t'aime de toutes les façons que tu connais et de celles que tu ne connais pas encore.

I.E.I.P.M.D.S.S.T.D.Q.A.M.

Il est important pour moi de savoir si tu désires quelque chose avec moi.

J.A.Q.D.S.A.T.

J'aimerais avoir quelque chose de sérieux avec toi.

A. S.Q.D.G.A.T.

J'aimerais sentir quelque chose de grave avec toi.

M.P.G.P.C.T.

Mon plus grand problème c'est toi.

M.P.G.D.C.D.P.M.I.A.T.

Mon plus grand désir c'est de partager mon intimité avec toi.

J.T.A.P.Q.P.D.L.M.

Je t'aime plus que personne dans le monde.

J.T.A.P.Q.P.D.L.M.

J.T.A.P.Q.P.D.L.M.

JtapqpdIm (*dit d'un trait*)  
JtapqpdIm (*Dit d'un trait.*)

## **À table**

*Le Docteur avec le bouquet de fleur à la main.*

**Andrés** – Je voudrais que tu sortes de cette maison.

**Docteur** – Pourquoi ne sorts-tu pas toi ?

**Andrés** – C'est ma maison.

**Docteur** – Ne sois pas ridicule.

**Andrés** – Tais-toi, ne dis rien.

**Docteur** – Tu te comportes comme un enfant qui n'a pas fait ses devoirs.

**Andrés** – Il n'est plus question de parler maintenant.

**Docteur** – Maintenant il est question d'aimer.

**Andrés** – En garde.

**Docteur** – Que dis-tu ?

**Andrés** – Prépare toi.

**Docteur** – Je suis désarmé.

**Andrés** – Si tu es un homme tu as des poings.

**Docteur** – Qui t'a dit que je serais un homme ?

**Andrés** – Un homme a une parole.

**Docteur** – On pourrait laisser cela pour un moment plus tranquille ? Sans urgence.

*Le Docteur esquive un coup de Andrés.*

**Docteur** – Nous pouvons faire un trio.

*Il en esquive un autre et se cache sous la table.*

**Docteur** – On peut la séquestrer.

*Andrés essaye de frapper le Docteur, mais celui-ci se défend avec le bouquet de fleurs qui est écrasé par un coup de poing.*

**Docteur** – Tu es fou ? Les fleurs.

**Andrés** – Lève-toi et bats toi comme un homme.

**Docteur** – Pas d'insultes.

**Andrés** – Lève les poings.

**Docteur** – On peut savoir ce que tu veux ?

**Andrés** – Que tu cesses ta cours à partir de maintenant.

**Docteur** – Je pensai que nous étions dans un pays libre.

**Andrés** – Aujourd'hui cela fait trente quatre jours depuis le quatre juillet.

**Docteur** – Tes poings ne te serviront à rien avec elle.

**Andrés** – Si ils me servent contre toi ils vaudront quelque chose avec elle.

**Docteur** – Ne la touche pas, elle.

**Andrés** – Il me suffit de te toucher toi pour attirer son attention.

**Docteur** – Tu crois aux contes de princesses.

**Andrés** – Moi non mais il est possible que elle oui.

**Docteur** – Pauvre gamin ! Ici le seul vraisemblable c'est moi, le dragon.

**Andrés** – Défends toi.

**Docteur** – Arrête de divaguer et pose les pieds sur terre.

**Andrés** – C'est ce que je fais, atterrir.

*Andrés frappe le Docteur qui tombe par terre.*

## **Devant la cheminée.**

*Enma soigne l'œil au beurre noir du Docteur.*

**Enma** – C'est une brute.

**Docteur** – Un tueur de dragons.

**Enma** – Toi aussi tu es un peu coupable. Tu es plus vieux que lui et tu aurais dû lui faire comprendre, l'obliger à réfléchir.

**Docteur** – Je l'ai fait mais il n'a pas voulu entendre raison.

**Enma** – L'amour ne tiens pas compte de la raison.

**Docteur** – Tu l'as dit, l'amour chante a capella la chanson triste d'un pauvre Casanova, mais cela me va bien

**Enma** – Tu vaux seulement comme amant.

**Docteur** – Un amant brillerait bien dans ton lit ces jours où ton mari flotte dans l'espace.

**Enma** – Tu veux que mon lit s'éclaire d'amour et de désir.

**Docteur** – C'est ce que je t'offre.

**Enma** – Mais moi à toi non.

**Docteur** – C'est un petit détail qui se résout avec du potassium.

**Enma** – C'est ce que tu m'offres, du potassium ?

**Docteur** – À pleine poignée.

**Enma** – Cela fera aussi que je t'aimerais ?

**Docteur** – Ça le potassium s'en charge.

**Enma** – Il est possible que le potassium m'aide à te désirer mais je doute qu'il arrive à me faire t'aimer. Je doute que l'amour potassique me plaise.

**Docteur** – Tu veux que je me mette à genoux ?

**Enma** – Je ne veux pas que tu penses que tu n'as pas tout essayé.

*Le Docteur s'agenouille avec la main sur l'œil. Elle s'agenouille, le prends pas la main et le relève.*

**Enma** – Arrête ça.

## **Dans la baignoire.**

*Dans la baignoire ils regardent de vieilles photos qu'ils laissent par terre.*

**Enma** – Non. Celle-là non plus. Non plus.

**Andrés** – Ma famille. Ma mère. Ta belle-mère.

*Enma écrit sur le dos des photos.*

**Enma** – Ma belle-mère.

**Andrés** – Et celle là ?

**Enma** – Non.

**Andrés** – Ta mère. Ton père. Ton frère.

*Enma écrit à nouveau au dos de la photo.*

**Enma** – Ma famille.

**Andrés** – C'était ton frère préféré.

**Enma** – Je suis sa sœur préférée ?

**Andrés** – Il t'aime beaucoup.

**Enma** – Et là c'est moi ?

**Andrés** – C'est toi. Le jour de nos noces.

**Enma** – Le souvenir de m'avoir aimé est toujours vivant dans ta mémoire ?

**Andrés** – Très frais.

**Enma** – C'est pour ça que tu m'aime encore ? Parce que le souvenir de ton ancien amour est toujours frais dans ta mémoire ?

**Andrés** – Il est possible que ce soit pour ça.

**Enma** – Dans ma tête le coffre s'est ouvert et le trésor s'est perdu dans le courant de la rivière. Je n'ai plus de traces personnelles.

**Andrés** – Certaines choses reviendront avec le temps.

**Enma** – Et si elles ne reviennent pas ? Elles étaient si importantes ?

**Andrés** – Elles reviendront.

**Enma** – Tu crois que nous devrions avoir cet enfant ?

**Andrés** – Je le désire.

**Enma** – J'aimerais faire l'amour avec toi. Pour essayer.

**Andrés** – Allons au lit.

**Enma** – Pourquoi pas dans la baignoire ?

**Andrés** – Ça te plairait ?

**Enma** – Je ne sais pas.

*Andrés commence à se déshabiller.*

**Enma** – Tu vas te mettre nu ?

**Andrés** – Tu veux que j'entre dans la baignoire tout habillé ?

**Enma** – Je ne sais pas.

*Andrés entre dans la baignoire.*

**Enma** – Tu te sens coupable de ne pas m'avoir aimé avant ou de m'aimer trop maintenant ?

**Andrés** – Cela me tourmente de savoir que je suis coupable de ce qui t'arrive.

**Enma** – Qu'est-ce qui m'arrive ?

**Andrés** – Le miracle a effacés tes traits personnels et t'a laissé comme une page blanche.

**Enma** – Cela ne te suffit pas de savoir que tu es le père de mon enfant ?

**Andrés** – Non.

**Enma** – Je t'ai aimé ?

**Andrés** – Encore plus que ce que je t'aime toi maintenant.

**Enma** – E.P.Q.C.Q.J.T.A.T.M.

**Andrés** – Je ne sais pas si je pourrais continuer à t'aimer si tu ne m'aimes pas. Je ne sais pas si je pourrais résister tout seul. Je n'ai jamais aimé sans être aimé.

**Enma** – Celle-là ?

**Andrés** – C'est celle du jour où je t'ai déclaré mon amour.

**Enma** – Je veux noter l'origine des choses. Donne-moi mon verre. Aujourd'hui cela fait cinq semaines depuis le quatre juillet.

**Andrés** – Nous nous sommes mariés cela fait dix ans. Tu étais en bleu et moi en noir.

**Enma** – J'ai vu les photos.

**Andrés** – Le Maire aussi était en noir.

**Enma** – Nous avons signés dans un gros livre aux larges feuilles. Il donnait l'impression d'être très lourd.

**Andrés** – Et vieux.

**Enma** – Il n'était pas vieux, c'était un livre neuf. Beaucoup de couples se marient, donc les livres se remplissent vite et sont remplacés par d'autres nouveaux.

**Andrés** – Je croyais me souvenir que c'était un vieux livre.

**Enma** – Regarde les photos, tu verras ce que je te dis.

**Andrés** – Quelle importance le livre ? L'important c'était la signature.

**Enma** – Tu as revus ce livre ?

**Andrés** – Non, je ne l'ai jamais revu.

**Enma** – Et si par hasard nos signatures étaient effacées, y as-tu pensé ?

**Andrés** – Bien sûr qu'elles sont toujours là. Qui irait les effacer ?

**Enma** – L'oubli.

**Andrés** – Non, Enma, les écrits ne disparaissent jamais. Regarde, voici les signatures.

*Andrés montre le livre sur sa tablette.*

**Enma** – C'est ma signature ?

**Andrés** – C'est elle.

**Enma** – Qu'attends-tu pour le faire l'amour ?

**Andrés** – Juste pour essayer ?

**Enma** – Ça te dérange ?

**À table.**

*Andrés fait les valises. Le Docteur tient un bouquet de fleur à la main.*

**Docteur** – Ta tête ne vaut pas le prix de la balle, encore moins du tueur.

**Andrés** – Ils sont chers les tueurs ?

**Docteur** – Il faut leur en donner un paquet. Comme pour presque tout.

**Andrés** – Je viens de violer ma femme.

**Docteur** – Les crétins ont toujours de la chance.

**Andrés** – J'ai eu l'impression d'être infidèle à Enma.

**Docteur** – C'était si sauvage ?

**Andrés** – Jamais nous n'avions fait l'amour comme ça. C'était comme si nous ne savions pas le faire.

**Docteur** – Que feras-tu avec elle ?

**Andrés** – Je la donnerai à la science.

**Docteur** – Il se peut qu'elle ne t'aime pas, mais elle a besoin de toi.

**Andrés** – Je ne m'attendais pas à ce que ce soit si cher.

**Docteur** – Plus nous payerons d'impôts plus nous en serons fiers.

**Andrés** – Elle ne m'aime pas.

**Docteur** – Quelle importance ce qu'elle aime ? Où est le séducteur volant ?

**Andrés** – Cela ne t'importe pas ce qu'elle désire ?

**Docteur** – Bien sûr que cela m'importe, mais secondairement. Ce qui m'importe le plus c'est ce que je désire moi.

**Andrés** – Ça c'est de l'égoïsme.

**Docteur** – Ç c'est de l'amour, crétin. Ose demander ce que tu désires. Ose demander qu'elle tombe amoureuse de toi. Désire le et puis demande le. Ose aimer.

**Dans le lit.**

**Enma** – Tu as fait les valises ?

**Dans la baignoire**

**Andrés** – C'est mon travail.

**Dans le lit.**

**Enma** – Quand parts-tu ?

**Dans la baignoire**

**Andrés** – Maintenant.

**Dans le lit.**

**Enma** – Où vas-tu ?

**Dans la baignoire**

**Andrés** – Europe. Méridionale.

**Dans le lit.**

**Enma** – Combien de temps ?

**Dans la baignoire**

**Andrés** – Pas beaucoup. Quelques semaines.

**Dans le lit.**

**Enma** – Tu travailles ?

**Devant la cheminée**

**Andrés** – Il faut vivre. Il faut vivre de quelque chose.

**Dans la baignoire**

**Enma** – De quoi je vivais avant ?

## **Devant la cheminée**

**Andrés** – De ton travail.

## **Dans la baignoire**

**Enma** – Ce serait intéressant de s'enrichir en accumulant du loisir. Combien de temps un homme peut supporter de ne pas travailler, mangeant bien et dormant bien?

## **Devant la cheminée**

**Andrés** – L'important c'est que ton travail te plaise.

## **Dans la baignoire**

**Enma** – Même si il te plait le travail c'est du travail. Le commerce la négation du loisir. Pourquoi c'est honteux de vivre de rien ? Pourquoi les gens ne disent pas qu'ils vivent de lire un livre, écouter une musique merveilleuse ou se sentent plus vivant quand ils contemplant un tableau qui leur touche l'âme ? Pourquoi personne ne veut reconnaître qu'on s'alimente, réellement, de ce qu'on fait pendant les temps morts ?

## **Devant la cheminée**

**Andrés** – Dinons ?

## **À table.**

**Enma** – J'ai l'impression que tout ce que je fais produit un écho.

**Andrés** – C'est que tu commences à te souvenir des choses.

**Enma** – Je les entends comme si elles vivaient dans une caisse de résonance.

**Andrés** – Les chose petit à petit reviennent.

**Enma** – Mais tout est vide et le son rebondit.

**Andrés** – Ce ne sont pas des sons, ce sont des paroles.

**Enma** – Je les reçois exactement comme je les ai lancés, comme sur un fronton.

**Andrés** – Essaye maintenant avec ce vin.

*Andrés lève un verre et sert du vin rouge.*

**Andrés** – Cerise sombre avec de légères teintes couleur fraise noires. Propre et billant. De robe profonde, mes doigts se voient à peine de l'autre côté de la liqueur. Les larmes sont abondantes et coulent lentement sur le cristal, le teintant de couleur.

*Enma porte le verre à son nez.*

**Enma** – Fruits noirs murs, violette, herbes de la montagne, romarin et vanille, crème catalane, mures, cerises, groseilles et ronces. Si je ferme les yeux je trouve le cèdre. Si je les ouvre, je me rappelle le sous-bois et la caroube sèche. Si je pense au fond du verre arrivent à mon cerveau des notes mentholées qui recréent la profondeur terrienne de la vigne cachées derrière le grillé de torréfaction.

*Andrés prend le verre et boit.*

**Andrés** – Fruits rouges murs avec une légère amertume. Sur la pointe de la langue la saveur minérale de la pointe d'un crayon. Il caresse le palais avec son velours rouge de fruit des bois qui, après un moment, se transfigure en souvenir de chocolat aux amandes. Et dans le palais, la joie du gout de la confiture qui remplit la bouche jusqu'à ce que la mure et le réglisse te renvoient à la conscience comme si c'était un fronton.

**Enma** – Enfin j'entends ta guitare.

**Andrés** – Personne ne joue.

**Enma** – Nous sommes seuls.

**Andrés** – Seuls tous les deux.

**Enma** – L'un face à l'autre.

**Andrés** – L'un à côté de l'autre.

*Enma prend le verre de Andrés et l'embrasse.*

**Enma** – Je jouis de ses doux tanins.

*Enma inspire*

**Enma** – Ce qui sent... c'est le café ?

**Andrés** – Oui c'est cela. C'est le café. Et l'autre c'est le pain grillé. P. G.

**Enma** – P.G.

**Andrés** – Pour ta valise aussi.

**Enma** – Café et pain grillé. C. et P.G.

**Andrés** – Il n'y a rien comme l'odeur de café et de pain grillé le matin.

**Enma** – I.N.R.C.O.D.C. et D.P.G.L.M.

**Andrés** – Le petit déjeuner est prêt.

*Enma se lance sur Andrés en s'accrochant à son cou. Elle reste suspendue à son cou.*

**Enma** – J'aime l'odeur de café et de pain grillé, mais cela sent encore mieux le matin. Le matin c'est aussi un signe.

**Andrés** – C'est un symbole de bonheur.

**Enma** – Qu'est-ce qu'un symbole ?

**Andrés** – C'est la figure du mythe.

*Enma embrasse Andrés.*

**Enma** – J'aime le gout de tes lèvres le matin. C'est le gout de l'amour ?

**Andrés** – Il à ce gout là le matin.

**Andrés** – J. T.

**Enma** – J.T.M.

**Andrés** – J.T.A.P.T

**Enma** – Qu'est-ce que c'est ?

**Andrés** – Je t'aime pour toujours.

**Enma** – T. E.L.P.B.C.Q.M.S.A.

**Andrés** – Tu es la plus belle chose qui me soit arrivée.

**Enma** – Cette nuit j'ai fait un rêve. Je l'ai mis dans ma valise. Une brute me sortait à coup de poings du coffre d'une voiture et me laissait allongée par terre, sans conscience, évanouie. Puis il s'approchait de moi et me donnait un baiser. Je me réveillai dans mon lit, à côté de toi, enlacée à toi. Je sais. C'est toi. Cet homme c'est toi. Cet homme c'était toi. L'homme qui

m'a agressé, l'homme qui m'embrassait. Cette brute a fondé mon âme.  
L'homme qui m'a conduit dans ce lieu, gémissante et soupirante.  
L'homme qui ma sortie à grand coups de la vallée de larmes et m'a  
embrassé avec un regard miséricordieux. Je t'aime.

**Andrés** – Je t'aime.

**Enma** – Je ne t'en suis pas reconnaissante, tout au contraire, tu as volé  
mon âme.

**Andrés** – Moi aussi j'avais perdu la mienne.

**Enma** – À la place j'ai tes baisés.

**Andrés** - Jtapqpdlm (*Dit d'un trait.*)

**Enma** - Jtapqpdlm (*Dit d'un trait.*)

**Fin**

Madrid le 19 juillet 2013.